

pas dans une ignorance complète des choses qui concernent ce peuple. Jamais peut-être nous ne saurons quand et par qui les villes de Palenque et de Copan furent fondées ; quand et comment elles devinrent abandonnées et désertes ; mais nous pouvons, par une étude attentive des monuments, nous faire quelque idée de ce passé mystérieux et lier connaissance avec ce peuple disparu.

Ce fut en 1891 que les administrateurs du musée archéologique de l'université Harvard, qui avaient déjà fait faire des explorations dans la péninsule yucatèque, décidèrent, après une entente préalable avec le gouvernement du Honduras, que des fouilles seraient poursuivies, d'après un plan méthodique, sur l'emplacement de la ville préhistorique de Copan. Une première expédition fut organisée durant la même année, et, l'année suivante, 1892, une seconde expédition ayant été décidée, je fus appelé à en faire partie. Depuis, j'ai visité les ruines tous les ans, y passant six à neuf mois de l'année, ou y demeurant jusqu'au moment où les pluies nous contraignaient d'abandonner nos travaux ; et c'est au milieu de difficultés de toute nature que nous parvenions aux ruines et que nous y menions notre œuvre à bonne fin.

COPAN.

Perdue dans les montagnes du Honduras, dans une charmante vallée qui, dans ce pays où la solitude est un des traits caractéristiques des lieux, est encore plus isolée que d'ordinaire, se trouve la ville de Copan, antiquité des plus inexplicables des temps actuels. Quelle qu'ait été l'origine de ses habitants, cette ancienne ville est bien le produit du sol américain et de ses environs. Ses limites embrassaient une surface plane de sept à huit milles de longueur et de deux milles dans sa plus grande largeur. Cet espace est couvert de débris de maisons en pierre, demeures de ses plus riches habitants sans doute. Les